



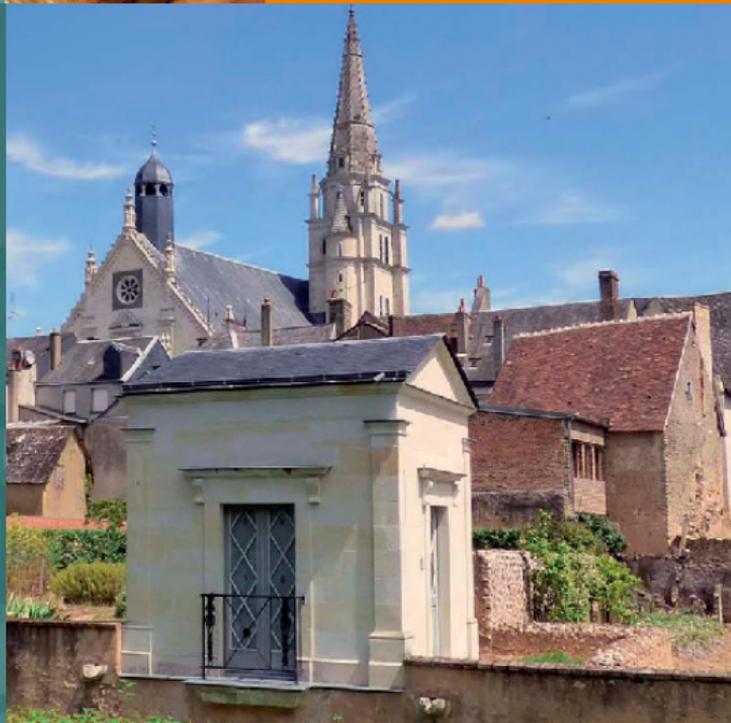
Saint-Calais

Petite Cité de Caractère®
de la Sarthe

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Saint-Calais

Un cabinet curieux

Considérée comme la porte d'entrée du Perche, située entre le Haut-Maine et le Bas-Vendômois, l'histoire de la cité remonte au VI^e siècle avec l'installation d'un monastère bénédictin fondé par l'ermite Karileph (dont le nom devient Calais) sur les bords de la rivière l'Anille (*Anisola* en latin).

L'abbaye, accueillant les reliques du saint, devient un important lieu de pèlerinage et se développe comme centre de transmission du savoir. Ce n'est qu'au début du XI^e siècle que Guillaume de Saint-Calais construit un château fort sur les terrains cédés par l'abbé sur la rive opposée de l'Anille. Les relations entre ces deux pôles de pouvoir semblent placées sous le signe d'un équilibre des forces. Bientôt, une population de serfs et de bourgeois se développe entre ces deux centres.

Suite à une première occupation anglaise, le Roi Charles V autorise l'abbaye à se doter d'une enceinte défensive. En 1575, la cité, elle aussi, se dote d'une enceinte (une des tours était encore visible en 1797 près de l'actuel presbytère).



Incendiée par les Anglais en 1425 et par les huguenots en 1562, l'abbaye connaît un lent déclin jusqu'à son démantèlement à la Révolution. Le château, intégré dès le XVI^e siècle au duché de Vendôme, est détruit vers 1632 sur ordre du cardinal Richelieu.

La Révolution et la confiscation des biens nationaux transforment la physionomie de la cité : désormais le développement foncier donne naissance à un centre urbain moderne affranchi des contraintes héritées de la ville médiévale. Sous-préfecture de 1800 à 1926, la cité se dote d'une promenade publique bordant les quais du canal nouvellement percé, les rues sont pavées, des lavoirs public installés... En parallèle, des bâtiments relevant des services publics intègrent le paysage urbain : la sous-préfecture, le tribunal, la gendarmerie ou la nouvelle prison. Certains bâtiments emblématiques de la cité sont accueillis sur l'emplacement des anciens locaux abbatiaux : le Musée-bibliothèque-théâtre, l'Hôtel de Ville, la halle aux grains, la Caisse d'Épargne, etc.

Sous l'impulsion de la municipalité, l'enseignement et la culture font l'objet d'une attention particulière, l'inauguration du Musée-Bibliothèque en 1889 en présence de Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris et Calaisien d'adoption, témoigne de la volonté de démocratisation des connaissances et du savoir au-delà de l'enseignement scolaire.





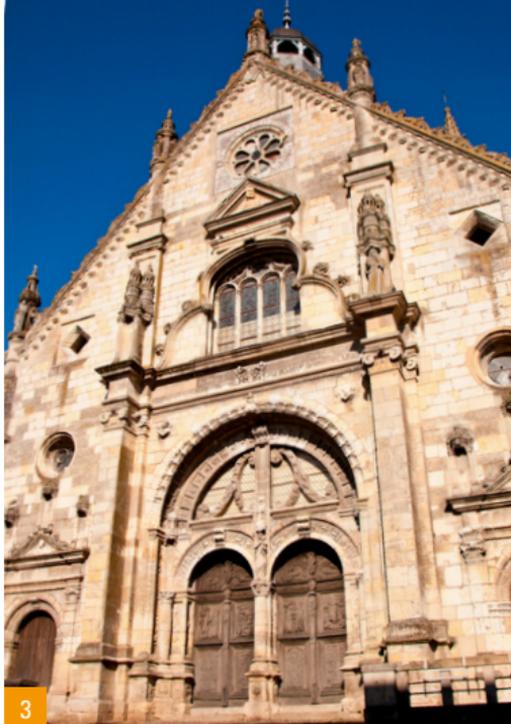
2. Aquarelle représentant l'abbaye et le château vers 1695 ; les restes de l'enceinte et du donjon sont encore visibles ainsi que l'enceinte abbatiale

2 Le château

Au début du XI^e siècle, Guillaume de Saint-Calais demande à son suzerain, Herbert Éveille-Chien, comte du Maine, l'autorisation de construire un château. Une entente avec l'abbaye permet son installation sur la rive opposée de l'Anille. Érigé sur une motte artificielle et entouré des fossés, le château subit des dommages lors de la guerre de Cent Ans. Le « Fléau des Anglais », Jean V de Bueil, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc et seigneur de Saint-Calais, instaure une entente pacifique entre abbés et seigneurs. Dès la fin du XV^e siècle, la châtelainie intègre le comté puis duché de Vendôme. Le duc César de Bourbon ayant participé à une conspiration contre le cardinal Richelieu, le château est démantelé vers 1632 par ordre du prélat. Désormais en ruines, il devient propriété royale jusqu'à ce que la Révolution abolisse les droits féodaux. Jusqu'à la fin du XVIII^e un souterrain aurait relié le château au bourg.

🗝️ Le chausson aux pommes

Selon la légende, en 1630, alors qu'une grave épidémie décime la population, la châtelaine aurait distribué aux nécessiteux un brouet de farine et de pommes, ils en firent un « pâte » ou chausson aux pommes qui les sauva de cette épidémie. En souvenir de ce miracle, une procession a lieu chaque année le 1^{er} dimanche de septembre. Depuis, la ville le célèbre à travers la Fête du chausson aux pommes. Une confrérie veille, depuis 1992, sur ce met délicieux.



3. Portail de l'église Notre-Dame / 4. Revêtement de bardeaux de la maison dite du « Cardinal Dubois » / 5. Façade sud du presbytère

3 L'église Notre-Dame

Classée dans la première liste des monuments historiques en 1840, l'église paroissiale érigée vers 1425 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle en bois, a été remaniée à maintes reprises. Sa façade, l'une des rares de style Renaissance de la Sarthe, surprend par la profusion de son décor sculpté. L'église conserve les reliques de saint Calais. Sa flèche octogonale est reconstruite en 1893 et un chantier de restauration du clocher et de l'ensemble des façades a été mené de 2016 à 2019.

4 Maisons médiévales

La maison dite du « Cardinal Dubois » est l'une des plus anciennes de la cité. Louis-Ernest Dubois, cardinal et archevêque de Paris, est né à Saint-Calais en 1856 mais probablement pas dans cette maison du XV^e siècle, même si ses parents y habitèrent. Attaché à sa ville natale, il y fête son jubilé en 1929. La demeure du baron Ponton d'Amécourt, ancien logis seigneurial de la fin du XV^e siècle, se trouve rue Saint-Nicolas. Cet édifice servit de maison de justice à cette époque. D'autres maisons ornent les rues d'Orgères et de la Herse et évoquent l'ambiance de l'ancien bourg médiéval.

5 Le presbytère (maison de la Fuye)

À l'emplacement de la maison de la Fuye du XVI^e siècle, près de la muraille de la cité, Thomas Gheerbrant, conseiller du roi aux idées révolutionnaires, fit bâtir au XVIII^e siècle cet hôtel devenu l'actuel presbytère.



6a. Les arbres en alignement datent de l'époque de l'aménagement de la promenade / 6b. Canal et bras de l'Anille / 7. Lavoir du petit quai (1906)

Sur les quais de l'Anille : différents usages sur les berges du canal

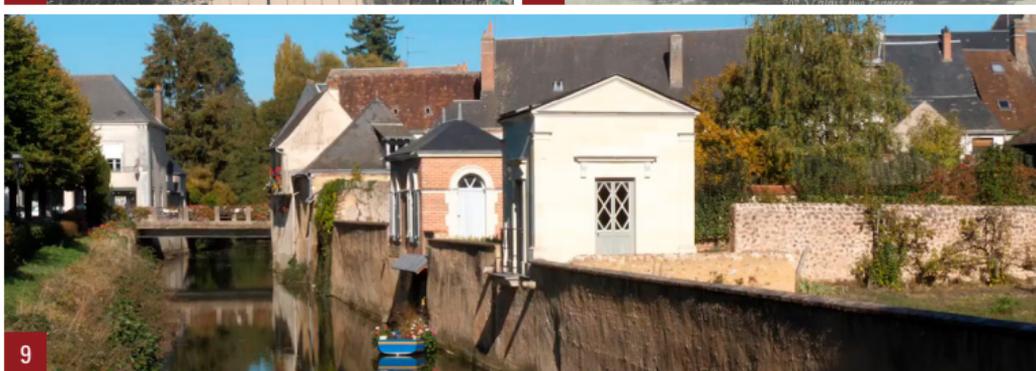
Aménagés à l'époque révolutionnaire, les quais deviennent une promenade publique dès le XIX^e siècle. La rivière participe au développement de la cité grâce aux activités liées à l'eau.

6 Le canal de l'Anille

Suite au démantèlement de l'abbaye, le percement d'un canal est réalisé dès 1793 dans l'espoir de limiter les dégâts des eaux. En effet, les fortes inondations provoquées par des crues fréquentes causaient d'importants dégâts. Le cours naturel de l'Anille, non canalisé, coule encore sous les maisons de la Grande Rue et de la rue du Dauphin. Une promenade publique fut aménagée en 1802 (6a). Les eaux continuèrent néanmoins d'inquiéter les Calaisiens : les inondations de 1843, 1913 ou 1930 furent catastrophiques. Mais l'eau était aussi la force motrice des nombreux moulins placés sur l'Anille dont l'ancien moulin Ars, brûlé par les Anglais au XV^e siècle, encore visible près du lac.

7 Les lavoirs

Les nombreux lavoirs sont caractéristiques du paysage calaisien. En 1805, on installe un premier lavoir public sur les quais suivi, en 1901, par un second lavoir dont le toit terrasse en béton armé est une nouveauté en ce début de



8a. Vue des tanneries depuis le pont Gautray (1906) / 8b. Tanneurs calaisiens au travail au début du XX^e siècle / 9. Vue des gloriettes

siècle. Au XIX^e siècle, nombreux étaient les particuliers qui avaient leur lavoir privé. Malgré les inondations (celle de 1913 dont le niveau atteint 4 mètres au-dessus de l'étiage ou celle de 1930) on en dénombre encore une trentaine de nos jours.

8 Les tanneries

La présence de tanneries est attestée dès le XIV^e siècle. Vers 1630, elles sont installées dans la Grande Rue, côté rivière. Après une période de déclin, elles connaissent un essor sans précédent au XIX^e siècle : les frères Hardyau remportent la médaille d'argent lors de l'Exposition des produits de l'industrie et des Arts du Mans en 1836. Ils sont les pionniers du travail du cuir « à la jusée » dans la Sarthe, technique employant le jus de tan extrait à partir d'écorces à l'aide d'un moulin à tan. Au début du XX^e siècle, les cartes postales montrent les installations ainsi que le batardeau (petit barrage) près du pont Gautray, construit en 1905. Prospères pendant la Grande Guerre, l'après-guerre et la concurrence internationale sonnent le glas de cette industrie : les locaux sont en vente en 1929.

9 Les gloriettes

Ces petits pavillons de jardin furent aménagés au cours du XIX^e siècle en lieux dédiés aux loisirs. Charles Garnier, dans sa jeunesse, a pêché sur les rives de l'Anille, peut-être depuis les bords de la gloriette au fronton. Symbole affiché de la réussite économique des propriétaires, elles s'offrent à la vue des promeneurs.



10a



10b



10c

10a. Le fonds ancien de la bibliothèque / 10b. Détail de l'une des planches de l'Opéra Garnier léguées à la ville / 10c. Vitrines du Cabinet de curiosités

L'expansion de la ville au XIX^e siècle : un centre administratif moderne

La ville du XIX^e se développe notamment à l'emplacement des bâtiments et dépendances de l'ancienne abbaye. En devenant sous-préfecture, la cité connaît un véritable essor et se dote de nouveaux bâtiments publics. La culture et sa démocratisation y tiennent une place de choix dans la politique de la municipalité.

10 Les cabinets curieux du Musée-Bibliothèque

Vendu en tant que bien national, la ville acquiert en 1791 l'ensemble abbatial où elle installe ses locaux. Un siècle plus tard, le Dr. Charbonnier, maire de la cité, porte une attention particulière au bien-être et à l'éducation des Calaisiens. Il est le précurseur d'un projet d'une étonnante modernité : la démocratisation des arts et des lettres au-delà du cadre scolaire. C'est ainsi que le Musée-Bibliothèque-Théâtre est inauguré le 10 novembre 1889 en présence de Charles Garnier. Les collections, nourries de dons ou héritées des confiscations de 1792, sont d'une rare richesse : plus de 8 000 ouvrages du XIV^e au XIX^e siècle, dont l'Encyclopédie de Diderot léguée par Thomas Gheerbrant en 1805. Les cabinets curieux du Musée-Bibliothèque ouvrent en 2009, et permettent de découvrir les collections du naturaliste Élie Cottreau, celles du contre-amiral Gigault de la Bédollière issues de ses voyages autour du globe. Le suaire de Saint-Calais, rare étoffe des VI^e-VII^e siècles, est également exposé.



11a. Buste de Garnier offert à la commune / 11b. Rue Charles Garnier au début du XX^e siècle / 12. Gravure de la halle (1865)

11 Charles Garnier (1825-1898)

Bien que né à Paris en 1825, Charles Garnier a tissé des liens étroits avec Saint-Calais. Sa grand-mère, Jeanne Tardif, s'y était installée en second mariage avec Louis Launay. Ce fut chez le gendre de celui-ci, M. Renaudin, que Garnier entra en pension à Bellême vers 1837 où il resta deux ans. Le jeune homme venait passer ses vacances chez les Launay dont la maison donnait sur l'Anille. L'architecte de l'Opéra de Paris garde, sa vie durant, des souvenirs joyeux et emplis de tendresse de cette période qu'il évoque dans un discours lors de l'inauguration du Musée, à laquelle il participe le 10 novembre 1889. La commune décide par la suite qu'une rue porterait son nom. Ce Calaisien d'adoption fut un grand bienfaiteur du Musée auquel il fit don de nombreuses œuvres, dont les planches de l'Opéra de Paris. Après son décès, en 1898, sa veuve légua à la cité d'autres œuvres en son souvenir.

12 La halle aux grains

Inaugurée en 1864, elle est l'œuvre de l'architecte local Eugène Landron. Elle se dresse sur l'emplacement de l'ancienne église abbatiale dont la charpente en forme de coque de bateau inversée du XV^e siècle est conservée. Ses quatre tours octogonales, ses grandes arcades et son appareillage de brique et tuffeau décoré de losanges rappelle l'esprit architectural des Châteaux de la Loire. À l'étage, 24 greniers servaient au dépôt des grains. Devenue marché couvert, elle est inscrite aux monuments historiques depuis 1987.



13



15a



14



15b

13. Fronton du Palais de Justice / 14. Caisse d'Épargne / 15a. L'école vers 1910 / 15b. Photo de la promotion de Manu Dibango (1949-1950)

13 Le Palais de Justice

Dès 1839, la construction d'un nouveau Palais de Justice est décidée. Un « élégant édifice » au fronton triangulaire orné de la balance de la justice est bâti. En 1861, les bâtiments de la gendarmerie et la nouvelle prison sont construits à proximité. Après sa fermeture en 2010, le palais devient propriété de la commune puis du département.

14 La Caisse d'Épargne

En 1893, est inaugurée la Caisse d'Épargne près de l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée de l'abbaye. Sur la façade figure encore des mosaïques à motifs floraux, le blason de Saint-Calais aux 3 calebasses d'or sur fond azur et la corne d'abondance, symbole du travail et de l'épargne. Après acquisition par la commune, l'Hôtel de Ville s'installe dans ces locaux en 1988.

15 L'École supérieure de garçons

En 1883, le Collège ecclésiastique installé dans l'ancien couvent des Bénédictines devient l'École primaire supérieure de garçons et accueille 18 élèves. En 1911, le bâtiment des filles est inauguré près de celui-ci. L'école devient hôpital pendant la Grande Guerre. Puis, les deux écoles deviennent le Collège Jules Ferry. En 2016, Manu Dibango, ancien élève, fit don de son premier saxophone au collège lors de l'inauguration de la salle qui porte son nom. Calaisien d'adoption, le célèbre musicien camerounais créa le Festival « Soirs au Village » en 1997 dont la dernière édition eut lieu en 2017.

Infos pratiques

- **Mairie**
1 rue Amédée Savidan
72120 Saint-Calais - Tél. 02 43 63 15 15
mairie@saint-calais.fr
www.saint-calais.fr
- **Office de tourisme des Vallées de la Braye et de l'Anille**
Place de l'Hôtel-de-Ville
72120 Saint-Calais - Tél. 02 43 35 82 95
www.tourismebrayeanille.fr
- **Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois**
24 avenue de Verdun
72404 La Ferté Bernard - Tél. 02 43 60 72 77
www.perche-sarthis.fr

À voir, à faire

- **Le Musée-Bibliothèque, Fonds ancien**
Centre culturel - Tél. 02 43 35 63 03
patrimoine.tourisme@saint-calais.fr
- **La fête du Chausson aux Pommes**
Premier week-end de septembre

Textes :

Le Mans Université, Service Culture - Patrimoine de Saint-Calais,
Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J.-P. Berlose-Petites Cités de Caractère®, Mairie de Saint-Calais

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique

Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg

Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF imprimeurs (2025)

www.petitescitesdecaractere.com





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

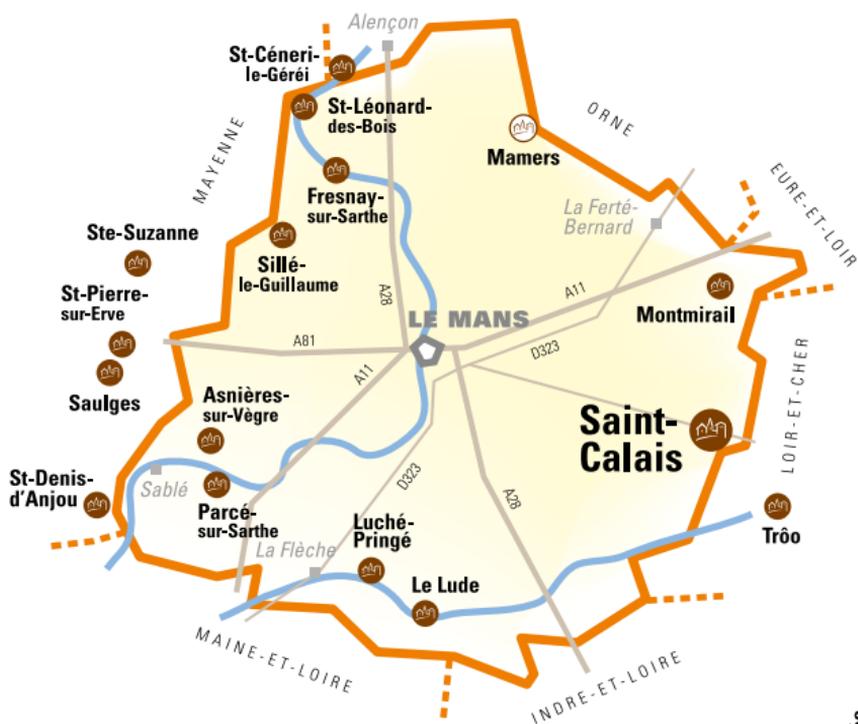
C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur www.petitescitesdecaractere.com

SARTHE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère® de la Sarthe

1 rue de la Mariette - 72000 Le Mans

Tél. 02 43 75 99 25

sarthe@petitescitesdecaractere-pdl.com

www.petitescitesdecaractere.com

Commune homologuée

Commune en cours d'homologation

